

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUVETRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Juin 1885

Vendredi 5 juin, à 11 heures du soir, a eu lieu à la Cathédrale une nouvelle cérémonie de translation de corps princiers de la famille souveraine de Monaco.

Les deux cercueils contenant les restes mortels de S. A. S. le Prince Florestan I^{er}, décédé à Paris le 20 juin 1856, et de S. A. S. M^{me} la Princesse Louise-Félicité-Victoire d'Aumont, Duchesse de Mazarin, épouse du Prince Honoré IV, décédée dans la même ville le 13 décembre 1826, son auguste mère, exhumés au Père-Lachaise, à Paris, avaient été accompagnés jusqu'à Marseille où ils ont été reçus jeudi soir à la gare par M. Emile Bernich, consul général de Monaco, qui les remit à un agent délégué par le Gouvernement de la Principauté.

Arrivés à Monaco vendredi à 9 heures et demie du soir, ces corps ont été déposés sur un char funèbre recouvert de draperies de deuil, escorté par un piquet de carabiniers.

A la Cathédrale, où les attendait M^{sr} l'Evêque, assisté de M. le Vicaire général et de M. l'Archiprêtre, les cercueils ont été disposés sur un catafalque provisoire, et Sa Grandeur a donné l'absoute en présence de M. le Lt-Colonel de Castro, Aide de Camp du Prince, en uniforme, représentant la Maison de Son Altesse Sérénissime; de S. Exc. le Gouverneur Général, accompagné du Secrétaire Général; du Maire de Monaco et du Conservateur des Archives et de la Bibliothèque du Palais.

Après les prières liturgiques, les corps ont été descendus dans la crypte de la chapelle des Princes, et placés dans les caveaux qui leur étaient réservés.

Ainsi se trouve accompli le vœu formé par le Prince Charles III, qui, dans une pieuse pensée, a tenu à réannir, dans la basilique élevée par Lui, tous les membres de son antique famille. Ces chères dépouilles reposeront désormais au milieu de leur peuple dont l'affection et le dévouement les entoureront plus étroitement encore que par le passé!

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire et S. A. S. le Prince Louis, accompagnés de M. le comte de Lamotte, chambellan, ont quitté Paris le 4 de ce mois pour se rendre à Sigmaringen afin d'y assister aux obsèques de S. A. R. le Prince de Hohenzollern, décédé dans cette résidence le 2 juin.

On sait que le Prince de Hohenzollern était le grand-oncle du Prince Louis.

Charles-Antoine, Prince de Hohenzollern, né le 7 septembre 1811, succéda à son père le Prince Charles le 27 août 1848, et abdiqua en faveur du Roi de Prusse le 7 décembre 1849. Il avait épousé, le 21 octobre 1834, la Princesse Joséphine, fille de Charles-Louis-Frédéric, Grand-Duc de Bade, et sœur de la Duchesse d'Hamilton.

Les quatre enfants nés de ce mariage sont :

- 1° Léopold, Prince Héritaire, marié à la Princesse Antonia, sœur du Roi de Portugal.
- 2° Charles, Roi de Roumanie, marié à la Princesse Elisabeth de Wied.
- 3° Frédéric, marié à la Princesse Louise de Tour et Taxis.
- 4° Marie-Louise, mariée au Comte de Flandre, frère et successeur du Roi des Belges.

Un temps magnifique a favorisé la célébration de la fête du Très Saint Sacrement. Jeudi matin, notre ville avait pris sa physionomie des grands jours. Quatre reposoirs étaient établis : sur la place de la Batterie, à la chapelle du Palais, à l'église des Pénitents et sur la place de la Visitation. Ils rivalisaient d'élégance et de richesse. Sur le parcours fixé pour la procession, les maisons étaient pavisées; des tentures blanches parsemées de fleurs, des tapisseries et des emblèmes religieux ornaient les façades des habitations. Plusieurs de ces décorations ont été très réussies et très remarquées.

A la Grand'Messe Pontificale chantée le matin à 10 heures à la Cathédrale par Monseigneur l'Evêque, la maîtrise a interprété avec beaucoup d'ensemble une belle messe de Dietsch.

Les autorités civiles et militaires, les fonctionnaires et employés des diverses administrations assistaient en corps, l'après-midi, aux vêpres qui ont précédé la procession. Le cortège s'est ensuite formé dans l'ordre suivant :

Un peloton de carabiniers; l'Orphelinat; les écoles communales de filles; le pensionnat des Dames de Saint-Maur; les élèves des classes communales de garçons dirigées par les Frères; l'école Apostolique; le collège Saint-Charles; les congrégations des Filles de Marie, des Pénitents et Pénitentes; la société Philharmonique précédant un nombreux clergé revêtu de riches ornements; le dais, sous lequel Sa Grandeur portait le Très Saint Sacrement, et qu'escortait un piquet de carabiniers commandé par un sous-officier épée au poing; le groupe des autorités; un peloton de carabiniers escortant le cortège officiel et fermant la marche; enfin de nombreux fidèles suivant la procession.

Pendant toute la cérémonie, le canon n'a cessé de tonner; la foule des spectateurs qui assistaient à la solennité, sur la place du Palais, n'a jamais été aussi considérable. Partout sur son passage, la procession a été l'objet des marques du plus pieux recueillement. C'est ce que Monseigneur a constaté avec plaisir dans une courte et éloquente allocution, quand le cortège est rentré à la Cathédrale pour recevoir une dernière fois la bénédiction du Très Saint Sacrement.

C'était grande fête, dimanche dernier, à l'église de Sainte Devote. M^{sr} l'Evêque, cédant aux sollicitations des pieux habitants de la Condamine, avait bien voulu officier pontificalement à la messe et aux vêpres. Rien n'a manqué à l'éclat de cette cérémonie. Le modeste sanctuaire, cher aux Monégasques, était paré avec un goût exquis. Le trône épiscopal, d'un grand style, s'élevait à côté d'un autel qui semblait bâti de fleurs et de verdure. Une nombreuse assistance, venue de tous les points de la Principauté, se pressait dans la nef, tant à la messe qu'aux offices de l'après-midi.

A la fin des vêpres, M. l'abbé de Pierrefeu, vicaire de cette église, dans un beau sermon sur l'Eucharistie, a été l'interprète de la reconnaissance publique envers notre Premier Pasteur, qui a su oublier les fatigues des récentes cérémonies pour venir visiter et bénir cette partie du troupeau confié à sa sollicitude. Monseigneur a répondu aussitôt par une éloquente allocution, et son auditoire gardera longtemps le souvenir de la façon magistrale avec laquelle il sait enseigner l'amour de Jésus-Christ.

Nous nous reprocherions de terminer ce compte-rendu sans parler de la partie musicale qui a été vraiment remarquable; une société de dames et de demoiselles, secondée par les meilleurs artistes de la maîtrise de la Cathédrale, a interprété avec beaucoup de goût et de brio une messe de Musso, compositeur savoisien, orchestrée brillamment par M. F. Bellini. Notre excellent maître de chapelle a fait exécuter à l'Offertoire un morceau d'orchestre de sa composition, qui a littéralement ravi l'auditoire; les soli de violon et de flûte ont été enlevés avec une perfection rare par MM. Corsanego et Chavanis. Artistes et amateurs ont rivalisé de zèle pour célébrer cette fête, et des harmonies sacrées, perçant les voûtes du sanctuaire de Sainte Devote, charmaient les échos du poétique vallon des Gaudes.

La nouvelle inopinée du remplacement de M. Accursi, chef de l'orchestre du Casino, dont la cause reste inconnue, a excité des regrets unanimes dans la Principauté, où lui et sa famille avaient acquis de nombreuses sympathies et l'estime générale.

Ce sentiment sera partagé par les étrangers qui venaient en grand nombre de Nice, de Menton et de Cannes, attirés par ses concerts de musique classique.

C'est là, en effet, que M. Accursi a obtenu ses plus légitimes succès, et montré une supériorité de direction qui rendra sa succession difficile.

Le 2 de ce mois, un trois-mâts anglais, *Celurca*, capitaine Anderson, venant de Newcastle, est entré dans notre port avec un chargement de houille pour l'usine à gaz.

Ce bâtiment jauge 356 tonneaux et a 10 hommes d'équipage. Il a mis quarante et un jours à opérer sa traversée.

La Saison de Nice publie un article sur l'Exposition d'Anvers, dont nous détachons le passage suivant, relatif à l'exhibition des produits de la Principauté :

Nous voici dans le salon d'exposition de Monaco. La poterie artistique qu'on y fabrique est inimitable. Elle a un cachet de fabrique qu'on ne trouve dans aucune exposition similaire. Nous croyons que nous reconnaitrions un objet sortant de ces ateliers au milieu de cent autres fabriqués ailleurs. C'est gracieux, délicat, admirable.

Ce qui a surtout appelé notre attention, c'est une exposition vraiment scientifique d'objets pour l'étude microscopique de la faune pélagique de la mer Baltique. Tous ces matériaux précieux, au point de vue de l'histoire naturelle, ont été recueillis par S. A. S. le Prince Héritaire de Monaco, au cours de son voyage scientifique en août et septembre 1884, à bord de son yacht *Hirondelle*.

Nous n'hésitons pas à décerner au Prince Héritaire nos plus respectueuses félicitations pour cette œuvre vraiment utile pour la science. Sa récompense sera dans l'admiration publique, pour les produits d'une étude fatigante et qui n'a pas été sans danger.

Une collection complète de photographies représentant en détail tous les appartements du palais de Monaco et de nombreuses vues prises dans les environs, complète cette belle exposition sur laquelle nous reviendrons.

L. TAC.

POSTES

Service d'Été du 1^{er} Juin 1885

BUREAU DE MONACO

Rue des Vieilles-Caserees

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Les dimanches et jours de fête, le public est admis de 7 à 11 heures du matin et de 2 à 6 heures du soir.

LEVÉES DE LA BOITE

Cette à Bordeaux, Nice et Villefranche, 7 h. 10 mat.

Autriche, Italie et Menton, 8 h. 30 mat.

Etranger (voie de France), 10 h. 20 mat.

Etranger (voie de France), midi 30.

Menton et Nice, 3 h. 30 s.

Autriche, Italie, Menton et Monte Carlo, 6 h. s.

Etranger (voie de France), 8 h. 10 s.

Pour toutes destinations, 10 h. s.

Turbie, 11 h. 30 s.

HEURES DES DISTRIBUTIONS AU GUICHET APRÈS L'ARRIVÉE DES COURRIERS

8 h. mat. — 10 h. mat. — 2 h. 30 s. — 5 h. 40 s. — 7 h. soir.

BUREAU DE MONTE CARLO

Avenue de Monte Carlo

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

HEURES DES LEVÉES DES DEUX BOITES DU BUREAU

Villefranche, Nice, 6 h. 45 mat.

Menton, Italie, 8 h. 40 mat.

Monaco, Nice, Marseille, Lyon, Paris, 9 h. 50 mat.

Monaco, Nice, Marseille, Lyon, Paris, 11 h. 45 mat.

Menton, Italie, Villefranche, Antibes, Cannes, 3 h. 30 s.

Menton, Italie, 5 h. 50 s.

Marseille, Lyon, Paris, 7 h. 50 s.

Menton, Italie, 9 h. 40 s.

Monaco, Nice, Marseille, Paris, 10 h. 55.

HEURES D'ARRIVÉE DES COURRIERS

Villefranche, Nice, 7 h. 35 mat.

Menton, Italie, 9 h. 25 mat.

Monaco, Nice, Marseille, Lyon, Paris, 10 h. 50 mat.

Monaco, Nice, Marseille, Lyon, Paris, 1 h. 45 s.

Menton, Italie, Villefranche, Antibes, Cannes, 4 h. 25 s.

Menton, Italie, 6 h. 45 s.

Marseille, Lyon, Paris, 8 h. 45 s.

Menton, Italie, 10 h. 30 s.

Monaco, Nice, Marseille, Paris, 11 h. 50 s.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Fréjus. — Mardi dernier a été célébré en la cathédrale de cette ville un service solennel funèbre pour le repos de l'âme de M^{re} Terris, évêque de ce diocèse.

M^{re} l'Evêque d'Hermopolis, administrateur apostolique de la Principauté de Monaco, officiait pontificalement. Le panégyrique du défunt était confié à M^{re} de Cabrières. Les assistants étaient nombreux, la population ayant tenu à témoigner de son profond attachement au digne pasteur qu'elle a perdu.

Grasse. — Le changement de température a fait battre son plein à la récolte des fleurs. C'est par milliers et milliers de kilos que roses et fleurs d'oranger arrivent chaque matin dans les fabriques. On ne se fait pas une idée au dehors de l'importance de cette fabrication, et il faut vraiment l'avoir vue en plein fonctionnement pour s'en rendre compte. Les hautes cheminées des usines vomissent nuit et jour des torrents d'une fumée noire et épaisse; l'intérieur des laboratoires ressemble à une fourmilière, le mouvement, la vie s'y manifestent avec une énergie extraordinaire; le grondement des machines, la chaleur et l'éclat des foyers, le bruit de l'outillage, l'activité incessante et fiévreuse qui règne partout forment un spectacle des plus intéressants et produisent un très grand effet.

Au dehors, c'est, aux premières heures du matin, un va-et-vient continu de voitures de toute sorte, de commissionnaires et de cultivateurs qui apportent les fleurs fraîchement cueillies. En attendant de passer sur les tables des trieuses ou d'être jetées dans les bassines et les alambics, ces fleurs étendues sur le sol des laboratoires y forment bientôt des amoncellements qui, même pour les gens du pays, sont toujours un spectacle curieux et devant lequel nous avons vu souvent des étrangers demeurer confondus d'étonnement et n'en pouvoir croire leurs yeux. Qu'on se figure, en effet, qu'il est telle grande usine qui, pendant toute cette semaine, a reçu et travaillé quotidiennement jusqu'à 20,000 kilos de fleurs et même davantage!

Il y a vingt ans, ces chiffres auraient paru fantastiques; aujourd'hui, personne ne s'en étonne.

La semaine que nous venons de traverser aura été la plus forte de la récolte. Les apports de fleurs vont maintenant diminuer tous les jours. Déjà les quartiers les plus précoces sont à la veille de leur épuisement; les autres prolongeront encore pendant une huitaine la cueillette, et vers le 10 juin tout sera fini.

Nice. — Une foule immense se pressait, mardi matin, dans l'église de Sainte-Réparate où avait lieu l'inauguration du monument de M^{re} Jean-Pierre Sola, ancien évêque de Nice. Au milieu de la cathédrale s'élevait un magnifique catafalque; sur la bière, la mitre et la croix pastorale du regretté prélat. Un service commémoratif a eu lieu avant l'inauguration du monument. Ce monument se dresse à droite de la nef principale. Il est en marbre blanc. L'évêque Sola est debout, la tête légèrement penchée vers les pauvres qui fléchissent le genou devant lui; sa main tendue vers la tête d'un enfant qu'il semble prendre sous sa protection. Nous ne ferons pas l'histoire de la vie exemplaire du bon pasteur qui n'a laissé dans son diocèse que des exemples admirables d'abnégation et de sacrifices. Tous à Nice ont présentes à la mémoire les vertus de l'homme que les pauvres, pour lesquels il se dépouillait, pleurent encore. Il a été leur Providence de son vivant, il est l'objet de la plus grande vénération depuis sa mort.

— On se souvient du vol de 80,000 francs de bijoux commis à Nice, il a quelques mois, chez M. Lepeytre, ancien conseiller à la Cour d'appel d'Aix. Le nommé Buisson était entré au service de cette famille et ne tardait pas à abuser de la confiance de ses maîtres en emportant les bijoux. La police s'était immédiatement livrée à des recherches très actives. Le signalement du voleur avait été lancé dans toutes les directions, mais ces recherches avaient été infructueuses.

Il y avait tout lieu de supposer que ce malfaiteur avait gagné quelque ville de l'étranger où il lui était permis de vivre largement du fruit de ce vol.

Ces temps derniers avait lieu, à Lyon, l'arrestation d'un individu accusé d'un vol commis dans cette ville.

Il avait dit se nommer Bonifé. Mis à la disposition de M. le procureur de la République, Bonifé eut d'abord à subir un premier interrogatoire. Le juge d'instruction conçut des soupçons et il supposa que l'inculpé avait donné un faux nom. Il fut photographié et son portrait fut expédié à tous les parquets.

M. le procureur de la République de Nice, en recevant la photographie du prétendu Bonifé, donna immédiatement des ordres. Elle fut présentée à M. Lepeytre, qui reconnut son ancien serviteur Buisson.

Le parquet de Lyon ne tarda pas à être édifié sur le prétendu Bonifé.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Après une huitaine de deuil, par suite de la mort de Victor Hugo, une semaine de fête. La vie est remplie de ces contrastes, et on a eu bien raison de dire que pour l'humanité les extrêmes se touchent. Au lendemain des funérailles faites à Victor Hugo, spectacle gigantesque et tel que Paris n'en avait pas encore vu, on a eu le bal costumé de la princesse de Sagan, une nuit de féerie. Figurez-vous les hôtes de l'arche de Noé entrant en danse, mais après avoir passé chez les couturiers en vogue. Rien d'original et de pittoresque comme ce méli-mélo de bêtes sachant parler, et le bal de la princesse restera mémorable à juste titre.

Dimanche, le Derby de Chantilly a valu à l'Hippodrome des Condé son animation traditionnelle. La tribune du duc d'Aumale était toutefois vide et silencieuse, et le Prince avait dû décommander les invitations faites à l'occasion de cette solennité, par suite de la mort de son petit neveu, le prince Robert d'Orléans.

Le prince avait dix-neuf ans et était l'aîné des cinq enfants du duc et de la duchesse de Chartres. Atteint depuis l'enfance d'une paralysie générale, il résidait au château de Saint-Firmin, une dépendance du domaine de Chantilly, dont l'attrait vient seulement des ombrages magnifiques et des eaux superbes qui l'entourent. Les appartements, tapissés en cretonne très simple, n'ont guère pour ornements que des tableaux ou dessins dus aux membres de la famille d'Orléans, et des écrans et menus objets faits par les princesses.

A peine quittes avec Chantilly, nombre de sportsmen ont passé le détroit pour assister à Epsom à la victoire de Melton et à la défaite hélas! de Xaint-trailles, le champion français. Le prince Louis-Napoléon est arrivé cette semaine en Angleterre où il va passer quelques jours à Farnborough auprès de l'impératrice Eugénie.

La saison de Londres entre dans sa phase la plus brillante, et l'on peut constater avec elle que si Paris est le paradis des femmes, Londres est l'éden des hommes. Sur les bords de la Seine, c'est le sexe faible qui règne et gouverne. On va chez M^{me} X... ou chez M^{me} Y...; on ne s'occupe que de leur présence dans un endroit public ou à une fête; on ne s'attache qu'à leur toilette. MM. X..., Y... ne comptent pas. Sur les bords de la Tamise, c'est tout le contraire, et du côté de la barbe se retrouve la toute-puissance.

La fashion a ses héros attirés, suivis, encensés, discutés, comme l'élégance à Paris possède ses reines admirées, pronées, copiées, faisant tout céder sous leur bon plaisir. C'est pourquoi le dandysme inconnu en France fleurit encore de l'autre côté du détroit. Londres a ses *exquisites* qui règlent la mode, les fêtes, et auxquels la fashion britannique obéit aveuglément. Paris, lui, en est à la démocratie et au pêle-mêle de la mode masculine.

La mort du duc de Noailles ajoutée à celle de Victor Hugo fait deux places vides à l'Académie française. L'enterrement du duc, entouré d'une pompe religieuse très grande, n'a pas vu de discours, le corps du noble défunt devant être transporté dans les caveaux de la chapelle de Maintenon, domaine entré dans la famille de Noailles par le mariage de la nièce de la célèbre marquise avec le fils du maréchal de Noailles.

La fin du duc de Noailles a été marquée par une circonstance bien touchante. Tandis qu'il se mourait, la duchesse, âgée de quatre-vingt-cinq ans, était elle-même dans un état si alarmant qu'on a dû lui cacher

le malheur qui la frappait. Retenue à la chambre, elle n'a rien vu des funérailles de celui qui avait été le compagnon de sa vie pendant soixante-deux ans.

Petit de taille, nerveux, d'une activité intellectuelle très grande, le duc de Noailles avait l'urbanité d'un vrai grand seigneur et se faisait surtout un plaisir de faire à ses visiteurs les honneurs des archives du château de Maintenon, sa résidence favorite et où tout parle de la femme illustre dont il avait écrit l'histoire.

Maintenon est situé dans Eure-et-Loir, à peu de distance de Rambouillet, ce qui explique l'arrêt de quelques heures qu'en quittant cette dernière résidence Charles X y fit le 3 août 1880.

Bâti sous Louis XI par le trésorier des finances Jean Cottureau, le château garde encore dans ses tours et ses créneaux le caractère gothique de sa fondation, malgré les remaniements considérables dont il a été l'objet depuis.

A Maintenon, vous retrouvez la chambre de l'épouse morganatique de Louis XIV dans le même état qu'à l'époque où elle l'habitait avec son portrait peint par Mignard; le duc de Noailles avait fait soigneusement restaurer et rétablir sous leur aspect primitif la chambre et le cabinet du roi ainsi que la galerie y conduisant. Le parc, une des œuvres les plus remarquables de Lenôtre, a consacré les promenades qu'y fit Racine en portant sur sa principale avenue le nom du célèbre tragique. Les ruines de l'aqueduc élevé par Louis XIV pour amener à Versailles les eaux de l'Eure, ajoutent encore au décor de ces jardins de grand style.

Au souvenir de celle qui en a immortalisé le nom, Maintenon joindra désormais la mémoire du duc qui s'en était fait le restaurateur éclairé et qui a su ajouter à l'illustration militaire de sa maison un véritable lustre littéraire.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

La Cannelle

CANNELLE. — Ecorce, *cannella*, *cinnamomum*, *laurus cinnamomum* de Linné, *cinnamomum zeylanicum* de Breyne, du latin *Canna*, roseau, bâton, jonc; c'est le *kinnamomon* du grec.

Le cannellier, auquel Linné avait donné le nom de *Laurus, foliis oblongo-ovalis*, est un petit arbre de l'ennéandrie monogynie, de la famille des Lauriers; il est de moyenne grandeur, toujours vert; il croît dans différentes parties des Indes Orientales, à Sumatra, à Java, en Cochinchine, et surtout à Ceylan, qui en fait un commerce immense; on le cultive auprès de la ville de Colombo, sur un espace de terrain considérable, et cette localité a pris, pour cette cause, le nom de *Champs de Cannelle*.

Ses racines sont grosses, fibreuses, couvertes d'une écorce à odeur camphrée; le bois est dur, blanchâtre, sans odeur; le tronc est couvert, aussi bien que les branches, qui sont en grand nombre, d'une écorce qui est verte d'abord et qui rougit ensuite avec le temps; ses feuilles ressemblent à celles du laurier et du malabathrum; cet arbre porte des fleurs, petites, étoilées, blanchâtres, à six pétales et disposées en gros bouquets à l'extrémité des rameaux; elles ont une odeur très suave et qui se fait sentir en mer à plusieurs kilomètres de distance, lorsque le vent souffle de terre. Aux fleurs succèdent des baies ovales longues de quelques centimètres, d'un brun bleuâtre, tachées de points blanchâtres et qui contiennent sous une pulpe verte, onctueuse, aromatique, un petit noyau qui renferme une amande de couleur purpurine. Dans la saison où la sève est abondante, on détache l'écorce des petits cannelliers de trois ans; on jette l'écorce extérieure, épaisse, grise et raboteuse, on coupe par lames d'un mètre l'écorce intérieure qui est mince, on l'expose au soleil et elle s'y roule d'elle-même en un bâton de la grosseur du doigt; sa couleur est jaune rougeâtre; son goût est âcre, piquant, mais agréable et aromatique; son odeur est très suave et pénétrante.

L'enlèvement de l'écorce ne tue pas l'arbre, elle se reforme au bout de deux à trois ans et on peut l'enlever de nouveau.

Il y a plusieurs variétés de cannelliers; il y en a une pour laquelle les Chinois ont une grande prédilection.

Toutes les parties de cet arbre sont utiles; on en retire une eau distillée, des huiles volatiles, du camphre ou substances analogues.

Le fruit du cannellier, transporté à l'Ile-de-France, à la Jamaïque, à la Guadeloupe et à l'Ile Saint-Vincent, y prospère maintenant.

On connaît trois variétés de cannelliers, entre autres le cannellier zeylanicum, dont l'écorce n'a pas toujours les qualités qui dépendent ordinairement de l'âge de l'arbre, du moment et du mode de récolte de l'écorce, du climat et de la dessiccation.

Lorsque le cannellier est bien exposé, il peut donner son écorce jusqu'à trente ans; la première récolte est la plus forte, elle dure depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'août; la seconde a lieu en novembre et finit en janvier.

Les écorces sont mises les unes dans les autres, elles prennent la forme que nous leur connaissons, on sépare les qualités et on constitue les surons que l'on envoie en Europe.

La bonne cannelle doit être mince, papyracée, roulée en tuyaux gros comme le doigt; elle est lisse, jaune, rougeâtre ou fauve, sa cassure est esquilleuse, son odeur agréable, sa saveur aromatique, d'abord douce et sucrée, puis âcre et brûlante.

La cannelle de Chine est plus grosse que la précédente; son odeur est moins agréable; elle contient une grande quantité d'huile volatile.

La cannelle de Ceylan est fort estimée; les écorces sont fines comme du papier, et c'est avec raison qu'on a dit :

Vous estimez beaucoup l'écorce salutaire
Que l'île de Ceylan fournit seule à la terre.

La cannelle mate provient du tronc des cannelliers de Ceylan, elle est épaisse, privée de son épiderme, large de vingt-cinq millimètres, peu roulée, recouverte d'une légère couche comme vernissée, sa cassure est fibreuse, sa saveur très faible, on doit la rejeter.

Ce cannellier de Ceylan était autrefois exploité par les Vénitiens, en concurrence avec le cannellier de Chine dont on faisait une exportation immense sur l'ancienne côte des Pirates, aujourd'hui la côte du Malabar.

Au XVII^e siècle, les Hollandais étaient maîtres de toutes les mers; après la conquête d'une partie de Ceylan, voyant l'importance du commerce de la cannelle, ils voulurent en avoir seuls le monopole; pour cela, ils achetèrent au roi Cochin le droit de détruire tous les cannelliers qui se trouvaient sur ses terres, sans pouvoir jamais en planter d'autres; ils avaient donc seuls la vente de cette substance. Mais la cannelle leur coûtait fort cher à récolter; ils étaient forcés de protéger les hommes occupés à ce travail par quinze cents hommes bien armés, parce que le roi de Candie était ennemi juré des Hollandais qui lui avaient manqué de parole. Aujourd'hui, les Anglais, maîtres de Ceylan, ont étendu les cultures du cannellier sur toute la côte de l'Inde.

La cannelle ne subit pas, dans tous les pays où on la récolte, la même préparation. A la Guyane française, on la fait tremper dans un bain d'eau de chaux pour en faciliter la conservation; cette opération doit lui donner une couleur jaune plus foncée, la chaux agissant comme un alcali.

La cannelle est un condiment de haut goût, peu employé en France, mais fort apprécié des peuples du Nord qui en font une grande consommation et l'aiment surtout dans le vin chaud; les Anglais en sont également très friands; dans le commerce, on la vend en poudre falsifiée avec des coquilles d'amandes douces pulvérisées.

Cette substance, comme je vais le démontrer, a joué un rôle immense chez les anciens Grecs et Latins.

La cannelle, le girofle, la muscade, le macis mêlés, concassés ou en poudre, portent le nom d'épices.

Le mot épices, dans la langue du droit, avait originellement la même signification que dans le commerce; il vient du mot *species*, que les Romains employaient pour désigner dans son acception générale toutes sortes de fruits, et dont nous avons tiré non-seulement *espèces*, mais *épices*, argent monnayé qui représente aussi des fruits; c'était la rétribution qu'on donnait aux magistrats qui rendaient la justice, chacun des plaideurs devant faire un cadeau aux juges.

A Rome, cette coutume existait aussi, mais elle fut l'objet de plaintes nombreuses, tant elle amenait d'abus; elle fut cependant continuée dans l'empire d'Orient.

J'ai dit plus haut quelle était l'opinion des savants du XVII^e siècle sur la composition chimique de la cannelle. Je crois devoir signaler quelles substances MM. Vauquelin, Peligot, Dumas et bien d'autres savants en ont isolé. D'après leurs recherches, ils y ont trouvé du tannin, un acide particulier, une résine, de l'amidon, du camphre, une substance spéciale à laquelle ils ont donné le nom d'hydrure de cinnamyle. La cannelle n'est pas le seul corps qui contient de l'acide cinnamique; les recherches récentes de M. Camus ont démontré qu'on en rencontre dans le baume de Tolu et beaucoup d'autres corps.

Lorsqu'on distille la cannelle pour en obtenir l'huile essentielle, il faut élever la température de l'eau à 107 degrés pour y arriver et lui ajouter 35 parties de sel marin pour 100 d'eau.

On vend souvent dans le commerce, pour de l'essence de Ceylan, de l'essence de cannelle. Voici à quoi on reconnaît cette substitution: la première est d'un jaune clair et d'une odeur plus délicate, l'acide nitrique la convertit presque en une masse cristalline, mais il faut que le mélange soit fait par petites portions et dans un liquide réfrigérant. L'essence de cannelle de Chine est d'un brun rougeâtre, son odeur est désagréable, elle rappelle celle de la punaise. Ces essences brunissent à l'air; elles réfractent la lumière, leur densité varie entre 1,03 et 1,09; elles sont solubles dans l'alcool; on les falsifie avec de l'essence de copahu, qui a peu d'odeur. Si cette essence est falsifiée avec de l'alcool, il est facile de s'en assurer. On l'expose à l'air libre, l'alcool s'évapore: la perte constatée détermine l'altération.

L'essence de cannelle est représentée par la formule $C^{36} O^2$; lorsqu'elle est humide, elle absorbe promptement l'oxygène et forme de l'acide cinnamique, dont la composition est $C^{16} H^{10} O^1$ ou bien $C^6 H^{14} O^1$.

Wiesner a démontré que la matière résineuse se dépose par couches et sous forme de granulations, dans les vaisseaux rayonnés de la moelle et dans d'autres vaisseaux de la plante. Suivant ce chimiste, les granulations résineuses sont le résultat de la transformation de celles de l'amidon par l'intermédiaire du tannin.

La résine ne serait donc pas un produit de la sécrétion, mais le produit de la transformation.

On l'a dit depuis longtemps, l'histoire des parfums est celle de la civilisation: en effet, leur usage n'a jamais été compris que par les peuples policés, aussi étaient-ils en grand honneur chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains.

La Macédoine était un des pays de la Grèce où les aromates coûtaient le plus cher, et Alexandre le Grand fut un jour sévèrement réprimandé par son tuteur pour en avoir abusé.

Dans l'ancienne Rome, les magiciennes employaient beaucoup de parfums, et parmi eux, la lavande, le thym, le serpolet, le safran, la cannelle.

Le consul Licinius et Jules César, voulant mettre un terme à cet abus, rendirent en l'an 565 un édit qui défendait dans Rome la composition de certains parfums que les *Unguentarii* débitaient au public; on en exceptait ceux qui étaient destinés aux funérailles.

Pline a donné une longue nomenclature de tous les onguents employés par les femmes romaines pour conserver la peau; dans tous, on faisait entrer de la cannelle. Quelques-unes de ces préparations se vendaient huit cents francs le kilogramme.

Mais la cannelle était plus principalement employée dans les mets, les boissons, les bains et les funérailles. Aux funérailles de Sylla, on répandit sur son bûcher deux cent vingt-six charges de parfums; Néron brûla plus d'encens et de cannelle à la mort de Poppée que toute l'Arabie n'en avait pu produire dans une année.

Les Hétaïres, à Rome, aimaient autant le vin parfumé à la cannelle, que les Laïs de notre époque aiment le champagne. J'ai eu souvent l'occasion de dire que les Grecs, les Latins et les Gaulois buvaient l'hydromel et les vins aromatisés avec des fleurs ou avec de la cannelle.

Martial, ayant été invité par Catulle, lui envoya ce petit mot :

Le parfum m'est fort agréable,
Plutôt après les mets qu'avant,
Ne me servir rien autre à table,
C'est m'embaumer de mon vivant.
Si mon juste courroux te touche,
Lorsque chez toi j'irai dîner,
Prépare donc plus pour la bouche,
Sans t'occuper autant du nez.

Les plus grands bains publics, à Rome, étaient ceux de Caracalla sur le mont Aventin; ils avaient 612 mètres de longueur et 492 de largeur; l'eau était parfumée à la rose, avec des labiées et de la cannelle; l'atmosphère était parfumée, et les *sudaria*, dans lesquels on enveloppait les baigneurs ensuite, sentaient la cannelle ou la rose. Nos pères les Gaulois consommaient de grandes quantités de vins herbés, qui donnaient naissance au vin chaud, à la bavaroise et aux vins apéritifs. Le vin chaud à la cannelle est en grande mode en Angleterre. Il est bien préférable aux glaces qu'on donne dans les bals aux jeunes filles.

STANISLAS MARTIN.
(du *Journal d'Hygiène*).

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 6 juin 1885 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Les funérailles de Victor Hugo, par G. d'E. — L'Exposition d'horticulture, par J. de B. — La Fête des Neiges, nouvelle, par ZARI. — Histoire de la coiffure des femmes en France, par G. d'E. et A. M. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2197 : toilettes de ville d'eaux. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Cinq nouveaux modèles de chapeaux ; trois croquis à la plume ; un costume pour fillette et une blouse pour enfant de deux à trois ans ; une élégante toilette de jeune femme et une toilette de bal pour fillette ; des travaux de dames ; un couvre-clavier, une bande pour nappe d'autel et un tablier pour jeune fille.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez A. GOUBAUD, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1^{er} au 7 juin 1885

NEWCASTLE, t.-m., <i>Celurca</i> , angl., c. Anderson,	houille.
CANNES, b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	sable.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornero,	id.
ID. b. <i>Eclaireur</i> , fr., c. Grisoie,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Briquet,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Giraud,	id.
MARSEILLE, b. <i>Charles-Anais</i> , fr., c. Suquet,	briques.

Départs du 1^{er} au 7 juin 1885

MENTON, b. <i>Genova</i> , ital., c. Luohesi,	sur lest.
SAIN-TROPEZ, b. <i>Léonie</i> , fr., c. Acante,	id.
CANNES, b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornero,	id.
ID. b. <i>Eclaireur</i> , fr., c. Grisoie,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Briquet,	id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Giraud,	id.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco sise rue du Tribunal, n° 2.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e Louis-Victor VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt-six mai dernier, monsieur Ladislas de Horodyski, propriétaire, domicilié à Molodyatyze (Pologne), a acquis de madame Mary Martin, veuve de monsieur John Colley, rentière, demeurant à la maison Thoby, Priary, Brentwood (Essex), une parcelle de terrain, située à Monaco, au quartier de Monte Carlo, lieu dit le Carnier, d'une contenance de quatre cent vingt-neuf mètres quarante centimètres carrés, portée au plan cadastral sous le numéro 111 de la section D, et confrontant, du nord, une avenue ; du midi, la route nationale ; du levant, l'acquéreur, et du couchant, la villa Blume.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix de vingt mille trois cent quatre-vingt-seize francs cinquante centimes.

Une expédition de ce contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tri-

bunal Supérieur de la Principauté, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront réquerir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le neuf juin mil huit cent quatre-vingt-cinq.

Signé : L. VALENTIN.

VENTE APRÈS FAILLITE

Le Syndic soussigné informe le public que par ordonnance régulière de monsieur le Juge-Commissaire de la faillite François Ré, tenant le restaurant de *London-House*, à Menton, il a été régulièrement autorisé à faire procéder à la vente aux enchères publiques, en un seul lot et au plus offrant, des mobilier, matériel, vins fins et liqueurs dudit restaurant.

Cette vente aura lieu le jeudi onze juin prochain, à dix heures du matin, par le ministère et en l'étude de M^e de Gubernatis, notaire à ce commis, sur la mise à prix de vingt-six mille francs et aux clauses et conditions du cahier des charges dressé à cet effet par le notaire soussigné.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au notaire susdit, ou au syndic soussigné, place de la Liberté, 8, à Nice.

BONNEFOY.

VENTE APRÈS FAILLITE

Le Syndic soussigné informe le public que par ordonnance régulière de monsieur le Juge-Commissaire de la faillite Alphonse Depouzier, il a été autorisé à faire procéder à la vente aux enchères publiques, en un seul lot et au plus offrant, des mobilier, matériel et marchandises de l'*Hôtel de Venise et Continental*, sis à Menton, que tenait le sieur Depouzier.

Cette vente aura lieu le samedi treize juin mil huit cent quatre-vingt-cinq, à dix heures du matin, en l'étude et par le ministère de M^e de Gubernatis, notaire à ce commis, sur la mise à prix de soixante mille francs, et aux clauses et conditions stipulées dans le cahier des charges, dressé à cet effet par le notaire commis.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au notaire susdit, ou au syndic soussigné, place de la Liberté, 3, à Nice.

BONNEFOY.

BAZAR MAISON MODÈLE MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et orange — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas) VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions Vente et Location de Pianos

F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine,

NESTOR MOEHR COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX Soins particuliers de la tête SCHAMPOOING AMÉRICAIN FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

1^o Service quotidien (Dimanches compris), à heure fixe, entre Paris et Londres et vice-versa.

Départ de Paris

Gare Saint-Lazare, tous les soirs à 8 h. 50.

Départ de Londres

Gare Victoria, tous les soirs à 7 h. 50.

Gare London-Bridge, tous les soirs à 8 h.

Billets simples, valables pendant sept jours. 1^o classe 42 fr. 50

— 2^o classe 31 fr. 25 — 3^o classe 22 fr. 50.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1^o classe 71 fr. 25 — 2^o classe 51 fr. 25 — 3^o classe 40 fr.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

2^o Paris et l'Ouest de la France en communication directe avec l'Angleterre par un service quotidien (Dimanches exceptés) entre Cherbourg et Weymouth.

Billets simples, valables pendant sept jours.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois.

Pour renseignements, s'adresser à M. F. GINDRE, correspondant à Monaco, 1, avenue de la Gare.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 27 (6 juin 1885) :

Art et chiffons, par Frivoline, dessins de Karl. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — La liseuse, dessin original de A. Edelfelt. — Grand-mère, par Meryern. — Les trois époques de Chantilly, dessins et légendes de H...y. — Question du jour (dans la serre), par P. de Cantelans. — Le salon à vol d'oiseau, par Deuzem. — Les Anes à Robinson, dessin original de Binet. — Une poitrine, par J. Mangarret. — La niche, dessin original de Emile Adam. — Chronique mondaine, par Montjoye. — La chiffonnière de la Mode, dessin original de Henri Picou. — Chronique financière, par Bonconseil.

ABONNEMENTS :

PARIS : Un an, gravure coloriée	60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée	50 »
— Six mois	32 »
— Trois mois	17 »



QUINA LAROCHE ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge. Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées. PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR^m

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco, 1885.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	2	762.2	762.3	761.9	761.5	762.3	22. »	23.4	24.4	23.6				21. »	57
3	64.7	64.8	64.2	63.2	63.7	21.4	22.6	23.8	23. »	19.8	66	E puis S O id.	id.		
4	65.6	64.7	64.3	64.1	64.1	21.4	22.4	23.5	22.8	21.5	70	S E puis S O id.	id.		
5	65.5	66. »	65.5	64.7	65.4	22.4	23. »	24.4	24.6	21.1	67	N puis S E id.	id.		
6	65.3	64.9	64. »	64.1	64.3	22.3	24.2	25.1	23.4	21.5	72	S E puis S O id.	id.		
7	63.7	63.9	62.9	62.1	61.6	22.4	23.4	25.6	25.8	20.9	77	S E id.	id.		
8	60.4	60.7	59.6	58.9	58.9	22. »	23.4	23.6	25.1	20.8	81	id. id.	id.		
DATES															
Températures extrêmes					Maxima	26.1	24.3	23.5	25. »	25.1	25.8	25.1	Pluie tombée : 0 ^{mm}		
					Minima	18.7	18. »	16.7	18.7	18.6	18.7	18.5			